

LE NÉGATIONNISME EST UN DISCOURS PSEUDO-HISTORIQUE QUI NIE L'EXTERMINATION DES JUIFS D'EUROPE DANS LES CHAMBRES À GAZ PAR LES NAZIS.

Dans le livret accompagnant le coffret audio « Le négationnisme » on trouve cette analyse :

Dans son livre *Les Assassins de la mémoire*, Pierre Vidal-Naquet écrit *J'appellerai ici "révisionnisme" la doctrine selon laquelle le génocide pratiqué par l'Allemagne nazie à l'encontre des Juifs et des Tsiganes n'a pas existé mais relève du mythe, de la fabulation, de l'escroquerie*¹. Pour Maxime Steinberg, *le "révisionnisme" est un discours non pas d'histoire, mais sur l'histoire (...). Le discours idéologique du "révisionnisme" est à cet égard un cas-limite. La moindre ambiguïté du document ou de ses lectures successives lui sert à en pervertir le sens et à en dénaturer l'histoire qui y est saisie au moment où elle s'accomplit*². Que dit Robert Faurisson, un des principaux négationnistes français ? Ou bien la Shoah a existé avec les chambres à gaz, et alors les Allemands, dans cette affaire, se sont comportés en fieffés criminels. *Ou bien cette Shoah, ces chambres à gaz n'ont pas existé, et les Juifs se comportent, dans cette affaire, comme de fieffés menteurs. C'est l'un ou l'autre. Et, pour moi, puisque cette Shoah, ces chambres à gaz n'ont jamais existé, j'en conclus que, dans cette affaire, les juifs depuis cinquante ans se comportent en fieffés menteurs*³. Le message est clair : les Juifs ont menti. Ils n'ont jamais été exterminés par les nazis. Pourquoi ce mensonge ? Pour culpabiliser l'Occident, accabler l'Allemagne et permettre ainsi la création d'un Etat juif, véritable assise territoriale, première base de leur future domination mondiale. Le vieux mythe du "complot juif" resurgit. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'année de la création d'Israël (1948) voit les premières manifestations négationnistes. Il s'agit alors de se déclarer contre l'existence de l'État juif. On devient "antisioniste", mot qui n'est dans ce cas qu'un substitut de la haine des Juifs et qui permet de réintroduire l'antisémitisme dans le contexte d'un après-guerre hanté par le souvenir du génocide et ainsi, fermé à toute résurgence de haine à l'égard des Juifs. Les enjeux du négationnisme sont rapidement perçus par ses propagateurs. Le discours évolue en fonction du contexte international. A peine vingt ans plus tard, avec la guerre des Six jours (1967), il connaît une nouvelle évolution discursive. Les Allemands, désignés dans la première phase du discours négationniste comme les principales victimes de la "mystification juive" pour l'argent qu'ils versent à Israël en vue des réparations, laissent leur place de victimes privilégiées aux Arabes qui subissent directement le joug d'Israël ; les Juifs restant les bourreaux et les spoliateurs puisqu'ils se seraient arrogé le droit à une terre en le légitimant sur un mensonge. Cette double dénonciation/accusation trouvera une très claire formulation avec Robert Faurisson affirmant sur les ondes d'Europe 1, le 17 décembre 1980, *que les prétendues "chambres à gaz" hitlériennes et le prétendu "génocide" des Juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico financière dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand - mais non pas ses dirigeants - et le peuple palestinien tout entier.*

Dans les notes qui suivent, nous utiliserons les mots "négationnisme" et "négationnistes" plutôt que "révisionnisme" et "révisionnistes" car, pour reprendre l'explication d'Henry Rousso, *le négationnisme relève d'un système de pensée, d'une idéologie et non d'une démarche scientifique ou même simplement critique.*

Il ne s'agit pas d'une simple bataille de mots. Les négationnistes ne peuvent prétendre opérer une révision de l'histoire. En se dénommant révisionnistes, ils instaurent le doute quant à leurs intentions et tirent parti de l'ambiguïté du terme révisionnisme pour diffuser leurs thèses. Pendant longtemps, la notion de révisionnisme a été associée à d'autres questions, notamment politiques : dans les discussions entre les tenants du marxisme et ceux du léninisme ou, encore, au moment de l'affaire Dreyfus, pour désigner les partisans de la révision du procès⁴. Le négationnisme est concomitant du nazisme puisque la mise en œuvre de la solution finale était "secret d'état" et que les S.S., au moment de la débâcle, tentèrent d'éliminer les preuves de leurs crimes. Dès l'après-guerre, des voix s'élèvent pour nier l'horreur du crime. La France a le

¹ Pierre Vidal-Naquet, *Les Assassins de la mémoire*, La Découverte, 1987

² Maxime Steinberg, *Les yeux du témoin et le regard du borgne*, Le Cerf, 1990

³ Entretien avec Valérie Igounet, le 9 avril 1996.

⁴ Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France*, Le Seuil, 2000.

triste privilège d'être l'initiatrice de ce discours. L'histoire du négationnisme débute quelques années après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Deux hommes vont représenter **la première génération du négationnisme**, Maurice Bardèche et Paul Rassinier.

Le premier trouve dans la condamnation à mort de son beau-frère Robert Brasillach (fusillé pour faits de collaboration le 6 février 1945) l'impulsion qui le lance dans l'action politique. Il refuse une société qu'il juge "meurtrière" et déverse sa rancœur sur ceux qu'il juge coupables, les Juifs. En 1948, Maurice Bardèche "inaugure" le révisionnisme historique avec son ouvrage *Nuremberg ou la Terre Promise*. Sa thèse est simple - voire simpliste - les camps nazis sont une invention des Alliés qui se dédouanent ainsi de leurs propres crimes. Les Juifs ont déclaré la guerre à l'Allemagne, ils falsifient l'histoire et espèrent ainsi faire admettre la barbarie de l'Allemagne. La Shoah est un mensonge, une invention, qui doit permettre aux Juifs d'obtenir une assise territoriale réclamée depuis longtemps. Les lignes qui suivent illustrent la "pensée" de Maurice Bardèche : *Nous vivons depuis trois ans sur une falsification de l'histoire. Cette falsification est adroite : elle entraîne les imaginations, puis elle s'appuie sur la conspiration des imaginations. On a commencé par dire : voilà tout ce que vous avez souffert, puis on dit : souvenez-vous de ce que vous avez souffert. On a même inventé une philosophie de cette falsification (...) On eut la bonne fortune de découvrir en 1945 ces camps de concentration dont personne n'avait entendu parler jusqu'alors, et qui devinrent la preuve dont on avait précisément besoin, le flagrant délit à l'état pur, le crime contre l'humanité qui justifiait tout. On les photographia, on les filma, on les publia, on les fit connaître par une publicité gigantesque, comme une marque de stylo. La guerre morale était gagnée. La monstruosité allemande était prouvée par ces précieux documents. Le peuple qui avait inventé cela n'avait le droit de se plaindre de rien. Et le silence fut tel, le rideau fut si habilement, si brusquement dévoilé, que pas une voix n'osa dire que tout cela était trop beau pour être parfaitement vrai.*

Maurice Bardèche n'entretient pas que de la haine à l'égard des Juifs. Il les trouve inassimilables, dangereux et désire que le peuple juif trouve quelque part la patrie qui lui permettra de se regrouper. Selon lui, le III^{ème} Reich n'a jamais voulu les exterminer, il a voulu les regrouper, les déplacer vers l'Est. Les chambres à gaz ? Elles n'ont servi qu'à exterminer les poux : *Si la délégation française trouve des factures de gaz nocifs, elle se trompe dans la traduction et elle cite une phrase où l'on peut lire que ce gaz était destiné à l'"extermination", alors que le texte allemand dit en réalité qu'il était destiné à l'"assainissement", c'est-à-dire à la destruction des poux dont tous les internés se plaignaient en effet ...*

En 1952, l'auteur de *Nuremberg ou la Terre promise* est condamné à un an de prison ferme et à 50.000 francs d'amende pour "apologie du crime de meurtre". Auréolé de sa condamnation, il acquiert un nouveau statut au sein de l'extrême droite française et internationale et entre par la grande porte chez les fascistes. Son livre est traduit en allemand chez Presse Verlag, mais aussi en néerlandais dans une traduction de Karel Dillen dès l'année de sa publication en France. Le même Karel Dillen, qui se réclame ouvertement de Rudolf Hess, créera à la fin des années soixante-dix, en Belgique, le parti flamand d'extrême droite, Vlaams Blok.

Il faut également noter que Maurice Bardèche et Karel Dillen participèrent en 1951 à Malmö, en Suède, à la création du Mouvement Social Européen (MSE), le premier réseau international néo fasciste européen.

Maurice Bardèche s'active en décembre 1952. Il lance *Défense de l'Occident*. Ses collaborateurs rendent compte de la tendance néofasciste de la revue et des différents courants de l'extrême droite. En novembre 1954, paraît le premier article négationniste sous le titre *Les exterminations des Juifs pendant la guerre*, tandis qu'en 1955, par un article intitulé *Israël n'est pas viable en Palestine*, la revue trace sa ligne antisioniste. Quelques années plus tard, en 1961, Maurice Bardèche écrit : *Je suis un écrivain fasciste. On devrait me remercier de le reconnaître : car c'est au moins un point établi dans un débat dont les éléments se dérobent.*

Karel Dillen, encore lui, crée en 1956, en Flandre, une revue intellectuelle Dietsland-Europa qui s'inspirait ouvertement de la revue fondée par Maurice Bardèche. Ce périodique doctrinal publie en 1985 un numéro spécial consacré à l'oeuvre et à la personne de Julius Evola (1898-1975), un théoricien raciste italien proche de l'idéologie de la S.S. et qui reste actif après la guerre. Des articles à la mémoire du baron Evola sont écrits par le sociologue flamand Piet Tommissen, l'un

des premiers animateurs de la Nouvelle Droite en Belgique et par Roeland Raes, l'idéologue du Vlaams Blok⁵.

Maurice Bardèche est mort le 30 juillet 1998. A ses obsèques assistent, entre autres, les négationnistes Pierre Guillaume et Henri Roques. Jean-Marie Le Pen, absent, s'associe par voie de presse à l'hommage rendu à l'écrivain fasciste ; il salue le *grand écrivain, l'historien d'avant-garde et un indéfectible compagnon de route du combat national*. Une fois de plus, Jean-Marie Le Pen décide d'accréditer ouvertement la négation de l'histoire au nom de son parti⁶.

Quant à Paul Rassinier, (1906 - 1967), il connaît *un destin tragique*, pour reprendre les mots de Pierre Vidal-Naquet. Militant socialiste, il adhère au Parti Communiste avant d'en être exclu. Membre de la SFIO, il devient le secrétaire de la fédération socialiste de Belfort et rejoint la tendance pacifiste de Paul Faure. Paul Rassinier dénonce le pacte germano-soviétique. Au début de l'Occupation, il participe à un journal clandestin *La IVème République* avant d'être arrêté par la Gestapo fin 1943. Torturé, il est déporté à Buchenwald et à Dora, deux camps de concentration.

Libéré en 1945, Paul Rassinier est déclaré invalide à 100%. Ne pouvant reprendre son métier d'instituteur, il revient à la fédération socialiste de Belfort. Élu député socialiste en 1946, à la seconde Constituante, il est battu aux élections législatives de novembre 1946. Il se retire alors de la vie politique pour s'investir dans l'écriture⁷.

En 1949, Paul Rassinier publie *Passage de la ligne*, récit de son "expérience vécue" dans les camps de concentration. Un an plus tard, *Le Mensonge d'Ulysse*, sous-titré *Regard sur la littérature concentrationnaire*, critique cette même littérature. Dans son ouvrage, l'ancien déporté écrit : *Il est encore trop tôt pour prononcer un jugement définitif sur les chambres à gaz : les documents sont rares, et ceux qui existent, imprécis, incomplets ou tronqués, ne sont pas exempts de suspicion. Je suis persuadé, pour ma part, qu'un examen sérieux de la question, avec les matériaux qu'on ne manquera pas de découvrir si la bonne foi préside aux recherches, ouvrira des horizons nouveaux en ce qui les concerne. Alors, on sera étonné par le nombre des gens qui en ont parlé et par les termes dans lesquels ils en ont parlé. (...) Mon opinion sur les chambres à gaz ? Il y en eut : pas tant qu'on le croit. Des exterminations par ce moyen, il y en eut aussi : pas tant qu'on l'a dit. Le nombre, bien sûr, n'enlève rien à la nature de l'horreur, mais le fait qu'il s'agisse d'une mesure édictée par un État au nom d'une philosophie ou d'une doctrine y ajouterait singulièrement. Faut-il admettre qu'il en a été ainsi ? C'est possible, mais ce n'est pas certain.* (P. 166-170-171) Ses propos vont évoluer rapidement. D'un scepticisme, Paul Rassinier va passer en quelques années à la négation des chambres à gaz. Sa rencontre avec des hommes d'extrême droite, dont Maurice Bardèche et Albert Paraz, sera déterminante. Car les écrits de Paul Rassinier représentent une aubaine pour ces hommes dont l'idéologie est compromise depuis la fin de la guerre. Rapidement, Paul Rassinier côtoie l'extrême droite française et internationale et travaille pour elles. Ses écrits suivent le même chemin.

En 1959, *Le Mensonge d'Ulysse*, est traduit en allemand pour les éditions de Karl Heinz Priester, ancien S.S., un des piliers de la propagande de Malmö. En 1960, l'ancien déporté entreprend une tournée de conférences en Allemagne et s'exprime devant un auditoire néonazi. En 1961, dans son nouveau livre *Ulysse trahi par les siens*, Paul Rassinier affine son entreprise de révision-négation : il parle de *l'irritante question* des chambres à gaz, il évoque l'inanité des témoignages et rappelle l'inexistence de documents attestant des ordres d'extermination de Hitler. A ses yeux, *la solution finale du problème juif* consiste en un déplacement massif des juifs.

En juin 1963, on annonce la tenue à Francfort du procès des gardiens d'Auschwitz. Paul Rassinier veut s'y rendre et entreprend les démarches nécessaires pour assister au procès. Il doit rendre compte de cet événement dans *Rivarol*, journal d'extrême droite judéophobe qui, dès sa création, a trouvé lecteurs et sympathisants en Belgique (où il y eut une section de l'Association des Amis de Rivarol). Sa collaboration s'effectue sous un pseudonyme. Malgré des papiers en règle, Paul Rassinier est jugé indésirable par les autorités allemandes pour cause d'appartenance à un groupe international de ten-dance fasciste. Il est reconduit à la frontière. Entre temps, sa première chronique est parue dans Rivarol. Elle sera suivie d'autres.

⁵ Manuel Abramowicz, *Extrême droite et antisémitisme en Belgique, de 1945 à nos jours*, éd. EVO, Bruxelles, 1993.

⁶ Valérie Igounet, op. cit.

⁷ idem

Si Paul Rassinier a sans aucun doute épousé l'idéologie d'extrême droite, il faut savoir que pendant ces années, cet homme côtoie des tendances de l'extrême gauche française. Membre de la Fédération anarchiste, il écrit dans des revues de cette mouvance. Des protestations arriveront certes, mais tardivement. En 1964, l'idéologie de l'homme est sans aucune ambiguïté. C'est l'année où sort son livre *Le Drame des Juifs européens* dans lequel il déclare que *le drame des juifs européens n'est pas que six millions d'entre eux ont été exterminés comme ils le prétendent mais seulement dans le fait qu'ils l'ont prétendu (...) Car on ne ment pas impunément et voici venir le temps de l'expiation. Il ne faut, en effet, pas oublier que c'est pour se procurer les fonds nécessaires à l'édification de l'État d'Israël (indemnités allemandes proportionnées au nombre de victimes juives) que ce mensonge a été commis.* L'évolution de la pensée de Paul Rassinier par rapport à l'histoire du génocide juif est à son terme⁸.

Cette même année est également le moment où le parcours de Paul Rassinier apparaît aux yeux de beaucoup comme pitoyable. Le procès opposant Bernard Lecache, président de la Lica, et le pseudo-historien discrédite totalement l'homme.

Paul Rassinier meurt en 1967. Ses obsèques sont à l'image de sa vie, équivoques puisqu'à Paris, l'extrême droite lui rend hommage et qu'à Bermont, son village natal, des amis de la gauche le font. Des publications comme *Rivarol*, *Défense de l'Occident* ou *La voie de la paix* lui rendent hommage. Il devient *un exemple et un maître* pour l'équipe du mensuel de Maurice Bardèche, (...) *c'est une nécessité primordiale pour l'hygiène du jugement que de garder la tête froide et de concentrer toute son attention sur les rares "chasseurs de mensonge" qui œuvrent encore obstinément. (...) Rassinier fut un de ces êtres d'exception que l'amour exclusif de la vérité guida toute sa vie loin des légendes et de tous les conformismes alimentaires (...) il avait réellement la nature profonde d'un historien de grande race, anachronique, égaré dans notre époque de lâche facilité, d'opportunisme inavouable et de "journalisme" au pire sens du terme. Il aura eu l'insigne honneur de frayer un chemin que bien d'autres pourront suivre grâce à lui.*

Les fondements rhétoriques du négationnisme sont posés. Reste à trouver un nouveau messie. Un professeur de lettres va se présenter comme l'héritier spirituel de Paul Rassinier. Il se nomme Robert Faurisson. La motivation, il l'a : l'amour exclusif de la vérité, telle serait l'une de ses obsessions. Universitaire, Robert Faurisson ne cessera d'utiliser cette caution scientifique, gage soi-disant de respectabilité. Il lit Maurice Bardèche. Il découvre Paul Rassinier. Il "décortique" Rimbaud, Lautréamont et Apollinaire. Homme brillant et cultivé, il n'en est pas moins un provocateur. Pendant les années soixante-dix, Robert Faurisson travaille. Il ébauche sa méthode historico-littéraire. Il se rend aux archives d'Auschwitz. Sa négation va s'y construire. Elle repose sur un fait réel : la chambre à gaz du camp d'Auschwitz I est une "reconstitution", puisqu'elle a servi d'entrepôt pour les médicaments des S.S. et d'abri antiaérien après la mise en service des chambres à gaz d'Auschwitz II-Birkenau ; ce qu'il a pu voir (et ce que l'on peut encore voir) est une chambre à gaz supposée. C'est indéniable. Il n'empêche que pour Robert Faurisson, il s'agit d'une supercherie dont les Juifs sont les auteurs.

Robert Faurisson veut à tout prix faire part de sa découverte. De Vichy, où il demeure, il envoie des papiers, des articles, des tracts. Il tente de se faire publier pour annoncer la bonne nouvelle, comme il dit. A la fin des années soixante-dix, Robert Faurisson y parvient. Tout d'abord, dans la revue d'extrême droite *Défense de l'Occident* où l'on peut lire : *L'intention criminelle que l'on prête à Hitler n'a jamais pu être prouvée. Quant à l'arme du crime, personne, en fait, ne l'a jamais vue. On se trouve là devant une réussite particulière de la propagande de guerre et de haine. (...) Il n'a pas existé une seule chambre à gaz dans un seul camp de concentration allemand : telle est la vérité. Cette inexistence des "chambres à gaz" est à accueillir comme une bonne nouvelle qu'on aurait tort de tenir plus longtemps cachée. (...) Dénoncer les chambres à gaz comme un mensonge historique, ce n'est pas s'en prendre aux déportés. C'est répondre au devoir d'être vrai.*

Fin 1978, un article de Robert Faurisson paraît dans *Le Monde*. Entre temps, l'affaire Darquier de Pellepoix, du nom de l'ancien commissaire aux questions juives sous Vichy, a éclaté. La publication, dans *L'Express*, de l'entretien de Louis Darquier de Pellepoix *A Auschwitz, on a gazé que les poux* en est l'origine. Scandale en France. Robert Faurisson profite de ce contexte pour envoyer de nouveau un "article". "*Le problème des chambres à gaz*" : ou "*La rumeur d'Auschwitz*" est publié dans *Le Monde* le 29 décembre 1978. Le même jour, le quotidien répond par *Abondance de preuves*. Mais Pierre Vidal-Naquet s'insurge, *du jour où Robert Faurisson,*

⁸ idem

universitaire dûment habilité, enseignant dans une grande université, a pu s'exprimer dans Le Monde, quitte à s'y voir immédiatement réfuté, la question cessait d'être marginale pour devenir centrale. En décidant de révéler Robert Faurisson, les médias exposent les thèses de la négation de l'histoire au grand jour, espérant qu'elles s'annihileraient d'elles-mêmes. L'effet inverse se produit. Robert Faurisson peut prétendre au droit de réponse dont il usera le 16 janvier 1979. Nous sommes en pleine affaire Faurisson.

L'extrême droite française applaudit cet homme et ne va cesser d'encourager la cause négationniste. Plus étonnant, une frange marginale de la politique française, l'ultra-gauche, apporte une aide inestimable à Robert Faurisson sur un point fondamental de son discours : la négation des chambres à gaz. Incarnée par Pierre Guillaume (fondateur de la librairie La Vieille Taupe), cette ultra-gauche soutient le négationnisme pour des raisons consubstantielles à son idéologie comme le droit à la liberté d'expression, la contestation de la vérité officielle, etc. Surtout, ces hommes voient en Robert Faurisson un nouveau moyen de faire la Révolution. Pour eux, la situation est simple. L'antifascisme occulte totalement la théorie révolutionnaire. Pour que cette dernière puisse apparaître de nouveau, il faut détruire l'antifascisme, idéologie d'après-guerre légitimée par les chambres à gaz. Donc, si les chambres à gaz n'ont pas existé, l'antifascisme n'a plus lieu d'être, et la Révolution redevient possible. De plus, en annulant la spécificité du nazisme, on met également sur le même plan les démocraties bourgeoises et les régimes tota-litaires.

Ils ajoutent un combat, commun à l'ensemble des négationnistes : la lutte contre Israël. Selon eux, depuis sa fondation, Israël n'a cessé d'utiliser le génocide pour asseoir son état et son pouvoir. La caution d'une ultra-gauche française apportée à Robert Faurisson est considérable puisque Robert Faurisson peut, par elle, avoir un semblant de légitimité. Pendant l'affaire Faurisson, on peut lire dans la presse française, par exemple, une lettre de Jean-Gabriel Cohn-Bendit soutenant le négationniste pour *une question de principe*, la liberté d'expression. Le linguiste américain Noam Chomsky préface un ouvrage de Robert Faurisson. Serge Thion, chercheur au CNRS, écrit un ouvrage de soutien au négationniste⁹.

Moins surprenant est le soutien du Front National au négationnisme. Dès sa création (1972), le parti de Jean-Marie Le Pen accrédite les thèses faurissoniennes. François Duprat, numéro 2 du parti jusqu'en 1978, se fixera même comme un de ses principaux objectifs de diffuser la propagande négationniste au sein de la France entière. Après son assassinat, le FN poursuit la tâche entreprise par l'idéologue. Peu à peu, le parti d'extrême droite utilise ouvertement le discours faurissonien. Le négationnisme d'extrême droite conteste en priorité le droit à l'existence de l'État d'Israël. Cet antijudaïsme déguisé permet aux ultras de se transformer en défenseurs des Palestiniens, population opprimée par un peuple qui pratique à son égard une véritable politique de génocide. L'amalgame rhétorique du sionisme au nazisme parachève l'édifice négationniste élaboré pendant toutes ces années. Il faut attendre les années 1985-1986, puis la guerre du Golfe, pour que le parti de Jean-Marie Le Pen affiche officiellement son soutien aux Palestiniens. Nier les chambres à gaz, banaliser le III^{ème} Reich, réhabiliter Vichy et s'appesantir sur les crimes communistes constituent une relecture de l'histoire sans précédent et dange-reuse. Les négationnistes parviennent ainsi à exprimer le fait qu'Hitler n'est, en aucun cas, un assassin, un criminel pire que les autres ; l'existence du goulag vient contre-balancer l'horreur de ses crimes¹⁰.

Tandis qu'en France, les années quatre-vingts, **troisième âge du négationnisme**, voient monter l'extrême droite, il n'est pas sans intérêt de considérer ce qui se passe ailleurs, en Europe. Sous la plume de Guido Caldiron¹¹, nous apprenons que *l'agression négationniste est devenue incontournable dans la bataille politique quotidienne*, en Italie. Il faut se rappeler qu'en 1994, le gouvernement de Silvio Berlusconi, avait dans ses rangs des responsables du

⁹ Serge Thion a été révoqué du CNRS par une décision du 4 octobre 2000. Cette décision précise que le chercheur a manqué à l'obligation de réserve par la remise en cause de l'existence des crimes commis contre l'humanité et a ainsi porté atteinte à la dignité des fonctions qu'il occupe, à la considération du corps auquel il appartient, ainsi qu'à la réputation du CNRS. Serge Thion avait réussi un coup d'éclat en obtenant du linguiste américain Noam Chomsky une préface pour le livre de Robert Faurisson *Mémoire en défense* contre ceux qui m'accusent de falsifier l'histoire.

¹⁰ Valérie Igounet, *op. cit.*

¹¹ Guido Caldiron, "*Liaisons romaines*", in *Négationnistes, les chiffonniers de l'histoire*, éd. Golias et Sylleps, 1997

Mouvement Social Italien (MSI) fondé peu de temps après la guerre par des responsables du régime fasciste de la république pronazie de Salo. *Plus qu'à de grandes thèses*, écrit Guido Caldiron, *le "révisionnisme italien" a eu recours à la polémique médiatique ou à des lieux communs tels que "les Italiens sont des braves gens" jamais responsables, prêts à oublier rapidement*. Les livres de Paul Rassinier sont traduits et publiés par des éditeurs proches du MSI, de même le *Mein Kampf* de Hitler, *Les Protocoles des Sages de Sion* et les textes de Julius Evola sont diffusés. *Le premier signe, bien que limité, de l'apparition de ces thèses (négationnistes) sera en 1979, la publication dans Storia Illustrata, mensuel italien à grand tirage d'une série d'articles de Robert Faurisson, traduits ensuite en France par La Vieille Taupe. La question "révisionniste" trouve alors une nouvelle visibilité et sa prise en considération par l'extrême droite évolue. (...) D'une certaine manière l'extrême droite commence à sortir de son isolement et, pour partie, choisit le révisionnisme comme terrain de chasse privilégiée*¹². Des revues naissent de la rencontre d'anciens militants des noyaux durs de l'extrême droite italienne, citons *Orion*, *Synergie Européenne*, *Avanguardisti*, *L'Internazionalista* ou *L'Uomo libero*. A Parme, Claudio Mutti, un éditeur proche des fascistes n'hésite pas à éditer Carlo Mattogno qui manifeste une volonté certaine de "hisser" le négationnisme italien à la hauteur de ses homologues étrangers. Claudio Mutti est aussi le dirigeant de Giovane Europa, la section italienne du Nouvel Ordre Européen (NOE), et le traducteur des textes antisémites de l'idéologue Corneliu Zelea Codreanu, le chef historique de la garde de fer roumaine. Claudio Mutti diffusa, par exemple ce tract :

**Italiens ! Unissez-vous à nous sous notre symbole, la croix celtique
qui représente le nazi-fascisme qui renaît aujourd'hui en Italie.
Italiens ! Lutte avec nous contre les communistes,
les Juifs, les invertis afin de purifier notre Patrie de la subversion
qui veut la détruire (...) Traçons l'infamante étoile de David
sur les commerces juifs (...) EUROPE : UNIE, GRANDE, LIBRE
sous la croix celtique du nazi-fascisme européen.
Nous vaincrons ! Vive Mussolini ! Heil Hitler !**¹³

Les textes de Paul Rassinier, de Serge Thion et de Robert Faurisson sont traduits. Bien sûr des voix s'élèvent contre ces écrits, dont celle de Rossana Rossanda qui publie dans *Il Manifesto* du 10 mars 1995 un article intitulé *La Vérité historique* dans lequel on peut lire *Il y a une vérité des faits qui est gravée dans l'être et inscrite dans la vie de millions d'hommes qui ont souffert dans leur chair ; le nier ne relève pas du "doute" méthodique mais de la provocation*¹⁴.

Le quatrième âge du négationnisme commence avec une nouvelle affaire : l'affaire Roques en 1986 du nom de cet homme qui s'est vu décerné le titre de docteur après la soutenance d'une thèse aux relents négationnistes, à l'université de Nantes. Un an plus tard, le procès de Klaus Barbie s'ouvre à Lyon. De nouveau, le contexte travaille pour les négateurs. L'offensive négationniste bat son plein. Des tracts antisémites sont distribués et des courriers anonymes sont envoyés aux familles des victimes, à des magistrats, à des personnalités juives et aux habitants d'Izieu. Écoutons le témoignage de Simone Lagrange qui a reconnu son bourreau en 1972 et qui, dès ce moment, a vécu avec les menaces et les insultes des négationnistes. Des tracts signés *L'Aigle Noir*, pseudonyme d'Alain Guionnet (créateur du bulletin antisémite *Revision*) ou par *La Vieille Taupe* ou par le Collectif lycéens Lyon-Nancy-Strasbourg circulent. Une information judiciaire contre X est ouverte. Les diffuseurs, à l'exception d'Alain Guionnet, interpellé par la police, n'ont pas été identifiés. Dans le même temps, Pierre Guillaume met en vente le premier numéro des *Annales d'Histoire Révisionniste*, contrefaçon des *Annales* fondées par Lucien Fèbre et Marc Bloch, le grand historien torturé à Lyon et fusillé par les nazis. Le quotidien *Libération* est victime d'un piratage par des éléments de la Guerre Sociale qui, avec la complicité d'un rédacteur, font passer de fausses lettres de lecteurs constituées d'extraits de leur revue niant les chambres à gaz. Robert Faurisson écrit dans la revue de Pierre Guillaume *Pendant le procès Barbie, la vie devint difficile pour les révisionnistes, en particulier à Lyon où les policiers montaient la garde. A plusieurs reprises la police me convoqua mais je refusai de*

¹² idem

¹³ Manuel Abramowicz, op. cit.

¹⁴ Guido Caldiron, op. cit.

me rendre à ses convocations et déclarai que je préférais la prison plutôt que de "collaborer avec la police et la justice française dans la répression du révisionnisme"¹⁵.

Le 4 juillet 1987, Klaus Barbie est condamné à la réclusion à perpétuité. A la fin du mois, plusieurs millions de Français regardent *Shoah* de Claude Lanzmann diffusé pour la première fois à la télévision. En parallèle, les tracts faurissoniens anti-*Shoah* "*Ouvrez les yeux cassez la télé !*" circulent à Paris. A la rentrée, Jean-Marie Le Pen réinstalle la thématique négationniste au-devant de la scène publique. Alors qu'il s'exprime à la télévision, il parle des chambres à gaz comme d'*un détail de la Seconde Guerre mondiale*. Il offre ainsi une nouvelle tribune aux négationnistes et à leurs thèses.

Une négation radicale voit le jour, portée par **la quatrième génération du négationnisme**. Une nouvelle histoire est en train de naître, débarrassée des scories idéologiques et portée par des jeunes hommes qui, pour la plupart, se reconnaissent dans l'extrême droite la plus dure. Des structures se créent et d'autres se perpétuent. Le Front National s'enlise sous le combat de ses chefs. Internet apparaît dans l'histoire des technologies modernes et annonce une internationalisation croissante du négationnisme. Conscients de cet enjeu, notamment vers le monde arabe, puissance financière et politique indéniable, les négationnistes redoublent d'efforts pour y imposer leur discours. Roger Garaudy, par exemple, a trouvé en Égypte un soutien inespéré pour son livre *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*.

Pierre Vidal-Naquet, dans son livre *Les Assassins de la mémoire* nous explique comment travaillent les négationnistes :

1. Tout témoignage direct apporté par un Juif est un mensonge ou une fabulation.
2. Tout témoignage, tout document antérieur à la Libération est un faux ou est ignoré ou est traité de "rumeur".
3. Tout document, en général, qui nous renseigne de première main sur les méthodes des nazis est un faux ou un document trafiqué.
4. Tout document nazi apportant un témoignage direct est pris à sa valeur nominale s'il est écrit en langage codé, mais ignoré (ou sous-interprété) s'il est écrit en langage direct.
5. Tout témoignage nazi postérieur à la fin de la guerre, qu'il soit porté dans un procès à l'Est ou à l'Ouest (...) est considéré comme obtenu sous la torture ou par intimidation.
6. Tout un arsenal pseudo-technique est mobilisé pour montrer l'impossibilité matérielle du gazage massif.
(...)
7. Enfin et surtout tout ce qui peut rendre convenable, croyable, cette épouvantable histoire, marquer l'évolution, fournir des termes de comparaison politique, est ignoré ou falsifié.

A la lecture de ces lignes, nous mesurons la malhonnêteté des négateurs. Dans la démarche d'investigation négationniste, l'inexistence des chambres à gaz n'est plus une hypothèse. C'est un postulat. Robert Faurisson et ses émules ne laissent en aucun cas parler les documents. Ils partent d'une affirmation - les chambres à gaz n'ont jamais servi à exterminer les hommes - et construisent leur raisonnement à partir de celle-ci. Cependant, certains éléments historiographiques du nazisme (Zyklon B, typhus, chambres à gaz ...) ne peuvent être niés. Ils vont alors être tout simplement "réintroduits" dans une nouvelle relation "cohérente" de l'histoire. Les négationnistes reconstruisent l'histoire du génocide des Juifs à partir de ces éléments épars. Indéniablement, ces faits existent. Il faut leur trouver alors un nouvel emploi. Le Zyklon B, on l'utilisait dans les camps allemands pour le gazage des bâtiments afin d'y "exterminer la vermine"; les chambres à gaz ont fonctionné, mais pour l'épouillage ...

Lisons ces quelques phrases émanant de hauts dignitaires nazis :

Il faut agir radicalement. Quand on arrache une dent, on l'arrache d'un coup et la douleur tarde à disparaître. (...) Moi, je me borne à leur dire (aux Juifs) qu'ils doivent s'en aller. S'ils cassent leur pipe en route, je n'y puis rien. Mais s'ils refusent de partir volontairement, je ne vois pas d'autre solution que l'extermination. (...) Il se passera bien trois cents ou quatre cents ans avant que les Juifs reprennent pied en Europe

Hitler à Himmler, le 25 janvier 1942

La question suivante nous a été posée : que fait-on des femmes et des enfants ? Je me suis décidé et j'ai là aussi trouvé une solution évidente. Je ne me sentais pas le droit d'exterminer les hommes - dites, si vous voulez, de les tuer ou de les faire tuer - et de laisser grandir les

¹⁵ Les dossiers de Golias, *Les faussaires de l'histoire, Lyon capitale du négationnisme*, 1999.

enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre. (...) J'ai nettoyé de grands ghettos juifs dans les territoires de l'arrière. Dans un ghetto de Varsovie, nous avons eu des combats de rue pendant quatre semaines. Quatre semaines ! Nous y avons démoli environ sept cent bunkers.

Himmler, le 6 octobre 1943

Quand j'ai été obligé de donner dans un village l'ordre de marcher contre les partisans et les commissaires juifs - je le dis devant cet auditoire, et mes paroles lui sont exclusivement destinées - j'ai systématiquement donné l'ordre de tuer également les femmes et les enfants de ces partisans et de ces commissaires.

Himmler, le 16 décembre 1943

Les peuples modernes n'ont donc pas d'autre solution que d'exterminer les Juifs

Goebbels, le 13 mai 1943

L'été 1941 était déjà bien avancé quand Heydrich me demanda de venir le voir. "Le Führer a donné l'ordre de supprimer les Juifs". Ce sont exactement les mots qu'il prononça en me recevant ; et pour vérifier l'effet produit, contrairement à son habitude, il s'arrêta un long moment. Je m'en souviens encore très bien.

Eichmann, lors de son procès

Mais davantage que ces phrases extraites de discours (Himmler), d'un journal (Goebbels) ou d'aveux (Eichmann), il y a un témoignage capital que les négationnistes **ne veulent pas lire** c'est le *Journal* du sous-lieutenant S.S. Johann Paul Kremer, médecin à Auschwitz du 29 août au 18 novembre 1942. Les notes de Kremer furent, dès l'abord, une pièce à conviction et en premier lieu contre leur auteur. L'ancien médecin S.S. fut jugé en 1947, à Cracovie, au procès de quarante membres de la garnison S.S. du camp de concentration d'Auschwitz : le tribunal suprême polonais le condamna à mort. A soixante-quatre ans, criminel d'Auschwitz le plus âgé, il ne fut pas exécuté. Treize ans après, c'était, en République Fédérale, la cour d'assises de Munster qui, à son retour - notes de 1942 à l'appui - le condamnait à dix ans de prison ...¹⁶

Pour Robert Faurisson (faut-il s'en étonner ?) le *Journal* de Kremer est un exemple de supercherie historique.

Maxime Steinberg estime, lui, que pour la recherche historique ces notes, toutes lacunaires qu'elles soient, sont la seule trace écrite d'origine nazie relative à la disparition de déportés juifs de France, de Belgique et des Pays-Bas, dès leur arrivée à Auschwitz¹⁷

Dans ses notes, Kremer parle de *Sonderaktion* (action spéciale), ce mot ne signifie rien d'autre qu'extermination dans les chambres à gaz. Voici donc quelques extraits du *Journal* du médecin S.S.¹⁸

2.9.1942

J'ai assisté pour la première fois à une action spéciale à l'extérieur, à trois heures du matin. En comparaison L'Enfer de Dante m'apparaît presque comme une comédie. Ce n'est pas pour rien qu'Auschwitz est ap-pelé le camp de l'extermination.

5.9.1942

Aujourd'hui, à midi, à une action spéciale à partir du C(amp de) C(oncentration des) F(emmes) ("Musulmanes") : le comble de l'horreur. L'adjudant Thilo (médecin militaire) avait raison de me dire aujourd'hui que nous nous trouvons ici à l'anus mundi. Le soir, vers huit heures, j'assiste de nouveau à une action spéciale sur des gens en provenance de Hollande. A cause de la ration supplémentaire distribuée à de telles occasions - consistant en un litre et demi d'alcool, cinq cigarettes, cent grammes de saucisse et pain -, les hommes se bousculent pour participer à de telles actions. Je suis de service aujourd'hui et demain (dimanche).

6.9.1942

Aujourd'hui, dimanche, excellent déjeuner : consommé de tomates, un demi-poulet avec pommes de terre et choux rouge (20 grammes de matières grasses), dessert et magnifique glace à la vanille. Après le repas, souhaits de bienvenue au nouveau médecin de la garnison, le lieutenant Wirths, natif de Waldbröl. (...) dans notre bureau de l'infirmerie S.S., on peut aussi

¹⁶Maxime Steinberg, op. cit

¹⁷ idem

¹⁸ Les notes de Krémer reproduites ici sont tirées du livre de Maxime Steinberg.

lire cette sentence remarquable : si dans le cours de ta vie, tu touches mille fois la cible en plein, on le remarquera, on t'approuvera du chef et on passera. Mais si un jour tu vises à côté, personne ne l'oubliera, pas même le moindre des roquets. Le soir, je suis de nouveau présent à une action spéciale, à l'extérieur¹⁹. (20)

10.9.1942

Le matin, j'ai assisté à une action spéciale (la cinquième fois).

23.9.1942

Cette nuit, j'étais à mes sixième et septième actions spéciales. Le matin, le général de corps d'armée Polh est arrivé avec sa suite au foyer des Waffen SS. Devant la porte, une sentinelle. Pour la première fois, on me présente les armes.

3.10.1942

J'ai procédé aujourd'hui à la conservation de matériel vivant provenant de foie et de rate d'hommes ainsi que de pancréas. J'y ai ajouté des poux conservés dans de l'alcool absolu prélevés sur des malades du typhus. A Auschwitz, des rues entières sont anéanties par le typhus. Aussi, me suis-je fait administrer ce matin, la pre-mière piqûre de sérum contre le typhus abdominal.

7.10.1942

J'ai assisté à la neuvième action spéciale (gens de l'extérieur et femmes musulmanes).

12.10.1942

(...) j'ai assisté dans la nuit, à une action spéciale sur des gens en provenance de Hollande (1.600 personnes). Scènes épouvantables devant le dernier bunker ! C'était ma dixième action spéciale.

18.10.1942

Ce dimanche matin, par temps pluvieux et froid, j'ai assisté à la onzième action spéciale (Hollandais)²⁰. Scènes horribles avec trois femmes qui suppliaient de leur laisser la vie sauve.

8.11.1942

Cette nuit par temps d'automne gris et pluvieux, j'ai participé à deux actions spéciales (douzième et treizième). Dans la matinée, j'ai salué à l'infirmerie l'adjudant Kitt, un de mes étudiants originaire d'Essen. Dans l'après-midi, encore une action spéciale, donc la quatorzième à laquelle j'ai participé jusqu'à présent. Dans la soirée, réunion amicale sur invitation de Wirths, maintenant capitaine. Il y eut du vin rouge bulgare et de l'alcool de prunes croate.

1.3.1943

Étant allé me faire enregistrer chez le cordonnier Grevsmühl, j'y ai vu un tract du Parti socialiste d'Allemagne qui lui avait été adressé et dont il ressortit que nous avons déjà liquidé deux millions de Juifs par balles ou par gaz.

En ne tenant pas compte de ces traces écrites, les négationnistes se débarrassent d'une des sources principales de la Seconde Guerre Mondiale.

Quant aux récits des survivants, ils seraient le fruit d'une manipulation idéologique. Un homme comme Robert Faurisson compare les témoignages, relève leurs contradictions et conclut à leur nullité. Pour lui, les témoins mentent. Robert Faurisson ne laisse aucune place au jeu de la mémoire qui ne peut manquer de toucher des témoins et leurs récits.

Primo Levi exprime avec une grande dignité cette complexité du témoignage :

Le passé leur pèse. Ils éprouvent de la répugnance pour les choses faites ou subies, et ont tendance à leur en substituer d'autres. La substitution peut commencer en pleine conscience. Avec un scénario inventé, mensonger, restauré, mais non moins pénible que la réalité, en répétant cette description à d'autres, mais aussi à eux-mêmes, la distinction entre le vrai et le faux perd progressivement ses contours et un homme finit par croire entièrement au récit qu'il a fait si souvent et qu'il continue à faire encore, limitant et retouchant ici et là les détails les moins crédibles (...) La mauvaise foi initiale est devenue bonne foi. Le passage silencieux du mensonge à autrui à celui qu'on se fait à soi-même est utile : qui ment de bonne foi ment mieux

¹⁹ Environ 564 déportés, arrivés ce jour avec le convoi XXVIII de France, ont été gazés.

²⁰ Environ 1024 déportés, arrivés ce jour avec le convoi XXVIII de Hollande, ont été gazés. (pour les notes 20 et 21, cfr. Maximime Steinberg)

*(...), est cru plus facilement par le juge, par l'historien, par le lecteur, par sa femme, par ses enfants*²¹. (22)

Primo Levi a vécu les camps d'extermination. Il s'est donné la mort en 1987 à un moment où les négationnistes criaient au "mensonge des Juifs". "Souviens-toi".

Valérie IGUNET et Jean-Marc TURINE

²¹ Primo Levi, *Les Naufragés et les Rescapés, quarante ans après Auschwitz*, Galimard, 1989.